Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 2

Artikel: Billet de Ronceval : est-ce qu'on ose le dire ?...
Autor: St-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232200

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILLET DE RONCEVAL

Est-ce qu'on ose le dire ?...

Quand le Comptoir est passé, on va droit vers le bout de l'an. Des moments qu'il y a, parmi ces charrettes de travaux qui n'arrêtent jamais, on se garde un petit moment pour penser. Quand on rencontre un gars qui a l'air de ruminer, on se met bien, on trinque, et on cause. Ça soulage et ça repose ! Avant, on est serré ; après, on est tout guilleret : en parlant, on se trouve souvent une joie de plus d'être au monde, et on est tout prêt à rembrier le travail.

Avec Jules au Gros qu'on était, tous du même âge. Avec des jeunes, oh ! la ! la ! ou avec des vieux aïe ! aïe ! aïe ! tandis que nous, on est juste à point. Pas encore revenus de tout, mais bien partis. Ose-t-on le dire, on a tout pour être content.

Jules a rudement changé : vers les vingt ans, il était calme, tellement calme, jamais un éclat. Maintenant, presque le contraire : c'est bien rarement qu'il a l'air de poser pour la photo. Il faut dire qu'il est resté petit trop longtemps, vu qu'il avait une mère, une toute crâne luronne. Alors, il s'est rattrapé : il cause, maintenant. Des fois, même trop. Ce soir-là, il était dans les régions calmes. Il avait allumé son brissago avec la manœuvre complète : flamber la paille quand on l'a tirée de sa cheminée ; après, on allume le cigare avec la paille, sans tirer dessus, jusqu'à ce que la fumée sorte à l'autre bout, et puis, après, on peut commencer à tirer. Là, il faut du calme à un homme calme, et Jules tirait de puissantes bouffées de son cigare, signe qu'il allait parler.

« Oui, qu'il a dit, on se demande si on ose le dire ! » Le greffier a lancé :

« Dis toujours, s'il faut, on te fera retirer tes paroles ! »

Et Jules s'est mis à dire :

« On n'est pas assez fiers de nous, Quand je pense à Rome, quand l'un d'en-là gagnait la partie — en-là, c'est les Allemagnes ! — les cris qu'ils poussaient. Eh bien ! je trouve que nous, on n'est pas assez sûrs de notre affaire. » Il a rallumé sa cheminée, s'est refait la bouche avec du clair et il a continué :

« Nous, on a un beau pays. On se plaint sans arrêt que les récoltes sont ainsi, ainsi, que l'argent roule trop vite, et que ceci, et que cela... C'est honteux ! on n'a pas le droit de se plaindre quand on est si bien dans un rude joli coin. Là ! »

Un silence s'imposait. Une tournée aussi. Et puis il fallait ratisser un peu de quoi répondre.

« Oui ! qu'on a dit à Jules, tu as raison, on devrait manifester son contentement, pas rien que ses rognes et ses trivougnées avec le temps, et tout le bataclan. Que veux-tu ? on est ainsi fait, on a peur de peiner les gens avec notre grosse joie, on craint de faire des jaloux. Quand on chanterait toute la sainte journée : « Qu'on est bien chez nous ! » manquerait-il pas que des rupians s'amèneraient pour profiter avec nous, et ça dérangerait les bons moments qu'on a plus souvent qu'on ne le dit... »

Le greffier voulait conclure :

« Oui, mon ami Jules, tu as raison : on devrait le dire, tout ce bien qu'on a, tout ce bon qui est là, seulement, vois-tu, se plaindre est une sorte de modestie. Comprends-tu ?... »

St-Urbain.

Romands !

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

Robert PÉCLARD LAUSANNE